

Au retour de la Macho Pride

Là, je pète la forme. Je rentre d'une fête avec les copains. C'était super. On était entre nous. C'était velu sur le torse et ça fouettait de l'aisselle! C'était au poil! Y avait de la rouflaquette, de la bacchante et du tatouage ouais! On était toute une bande de leveurs de fonte, de graisseux en Harley, de tourneurs de barbaque et de grilleurs d'entrecôtes C'était en totale non-mixité! On a fait la macho pride! On a fait un de ces ramdam! Y avait pas mal de dragsters.

Y avait pas de rose et de fuchsia à l'horizon. C'était très bi. Enfin binaire plutôt: noir ou kaki! Et ça refoulait pas la crème de jour, j'peux te dire.

C'était très genré aussi. Oh y avait tu monde. C'était très couru et très couillu, mais pas que! C'était cho, cho, cho macho!

On a fait ça pour attirer l'attention car la condition machiste est très très menacée. Il y a une grande fragilité en ce moment. Alors je sais, y a qui disent ce que ce genre de manif, ça exaspère. Eh ben moi je dis surtout que ça se perd! On fait dans la défense du patrimoniarial nous!

On a défilé sur un Sherman. Tu sais, les vieux chars de l'armée avec un de ces moteurs diesel nom de Die!

On en a marre de tous ces mots en il auxquels il faudrait mettre des elles pour les féminiser. Moi je veux bien mais je te prends un exemple.

Actualités: Pyongyang, Corée du Nord. Ce matin, pendant que notre camarade sans égal Kim Jong-un feuilletait un son album Panini Euro 1976 à la recherche de sa nouvelle coupe de cheveu, Ri Sol-ju, sa compagne a fait procéder à un tir de missels de moyenne portée...

Je veux pas faire mon Audiard, mais pour les matières fissiles, ça va faire ficelle non?

À mon avis y a des trucs qui doivent rester virils. Je pose la question: doit-on vraiment féminiser la guerre? Il y a des règles... Tout de même...

C'est clair que nous, on veut pas remplacer «*L'Émile*» de Jean-Jacques Rousseau par les mâles selon Sandrine Rousseau..

On est entré en résistance. On devait déjà affronter le collectif de lutte des ménagères marxistes contre les poils de barbe dans les lavabos, les chaussettes sales qui traînent et les éviers pleins de vaisselle, mais en plus on se fait aboyer dessus par les chiennes de garde et on doit faire attention aux jeteuses de porcs.

Et puis on doit aussi compter avec l'action des influenceurs.es-x comme on écrit aujourd'hui en langage épïcène. Alors attention, l'épïcène c'est pas du grec ancien, c'est du total post moderne! L'épïcène, c'est pas une langue morte, elle s'écrit, elle se parle pas mais c'est fou comme elle se

discute. Tellement ça fait débat que ça finit parfois en épïcène de ménage pour tous.

Pis l'épïcène pour l'écrire, y te faut en plus un clavier spécial. Tu sais un clavier L.G.B.T.I.Q.

WERTZUIOP...+ et ça équipe pas encore tous les ordinateurs et y pas encore beaucoup de monde qui à le logiciel mon mari.

Pis on a profité de la Macho Pride pour défendre nos revendications.

On veut mettre fin au monopole des Muses. Parce que y en a marre quoi. Des siècles que ça dure.

Depuis la Grèce en toc on doit se référer à une bandes de neuf pétasses blanches, filiformes, totales genrées et enroulées dans une sorte de toge plus ou moins virile dès qu'on veut parler musique, danse, poésie, opéra ou autre. Et personne dit rien, Merde! Y a pas un mec qui la ramène! On veut de la variété merde! Moi je dis par exemple que Saint Lemmy Killmister de Mötörhead, y doit être le barde du hard rock et du Henry Dès Métal, que Saint-Sylvestre Stallone y doit être l'inspiratueur du film de peu! Euh de guerre! Et même que Saint Schwartzy, le barbant connard, y doit devenir la figurine de prout de l'heroïc fantasy.

On veut de la concurrence, de l'ouverture, de la di-ver-si-té!

Et je peux te dire, même ma belle-mère me soutient dans ce combat. Elle aussi, elle est contre les stéréotypes de genre.

Mais les mecs, je dis attention danger. À force de se vouloir des hommes déconstruits, on va finir disloqués, en loques, à terre. Alors je crois qu'ils va falloir faire sauter tout ça au wok.

En attendant je vous laisse. Faut que je rentre à la maison. D'abord je dois voir si le dîner est prêt puis après je libérerai ma femme puis j'appellerai Mômman et ce soir, dans ma chambre vide, dans ma maison vide, je m'écouterai du Polnareff. Quoi de plus naturel en somme.

Je suis un homme, je suis un homme...

Légende photo:

C'était chaud, chaud, chaud, macho! *Photo Lucien Fortunati*